

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Le, Thành Khoî (1995). *Éducation et civilisations : sociétés d'hier*. Paris : Nathan.

par Jacques Lamontagne

Revue des sciences de l'éducation, vol. 23, n° 2, 1997, p. 416-417.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031925ar>

DOI: 10.7202/031925ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Lê, Thành Khoi (1995). *Éducation et civilisations: sociétés d'hier*. Paris: Nathan.

Lê Thành Khoi est une figure contemporaine dominante en éducation comparée. Professeur émérite d'éducation comparée et d'éducation et développement à la Sorbonne, il a été consultant de l'Unesco, du Bureau international du travail, de l'Université des Nations Unies, du Programme des Nations Unies pour le développement, et de l'Agence de coopération culturelle et technique. Il a effectué des missions dans plus de quarante pays et a été professeur invité dans des universités étrangères, dont l'Université de Montréal.

Depuis vingt ans, les publications magistrales de Lê Thành Khoi concourent à la réalisation progressive d'un projet d'envergure: développer une théorie générale de l'éducation qui dévoile l'universel à travers des expériences sociétales spécifiques. Lê Thành Khoi vient d'écrire *Éducation et civilisations: sociétés d'hier* dans la perspective d'éducation comparée qu'il avait élaborée dans *L'éducation comparée* (1981) et en s'appuyant sur le modèle interdisciplinaire qu'il a présenté dans un autre ouvrage récent: *L'éducation: cultures et sociétés* (1991). *Sociétés d'hier* sera prochainement complété par *Sociétés d'aujourd'hui* (à paraître).

La période couverte par *Sociétés d'hier* s'étend des origines jusqu'à la fin du XV^e siècle. Les unités d'analyse choisies sont non pas des pays mais des civilisations. L'auteur en distingue cinq et réserve à chacune d'elles une des cinq parties de son volumineux livre (704 pages): Afrique, Inde/Asie du Centre et du Sud-est, Chine/Japon, Europe, Islam. Deux objectifs sont visés: montrer l'apport de chaque civilisation à l'histoire culturelle du monde et mettre en évidence le rôle de l'éducation, formelle et informelle, dans la production et la reproduction des sociétés. Pour y parvenir, l'auteur puise dans de nombreuses publications portant respectivement sur chacune des civilisations: la bibliographie compte 18 pages.

La documentation est fouillée et complète et l'analyse est menée avec précision, minutie, finesse. Il en résulte un travail d'érudition, écrit dans un style sobre, limpide, élégant. L'auteur trace les grands traits de chacune des cinq civilisations et montre la place qu'y a occupée l'éducation.

Le rôle de la communauté (parenté, société des pairs, village) et de la tradition orale en éducation est mis en évidence dans le cas de l'Afrique. La conception du monde se traduit dans les étapes de l'éducation (l'enfance, le passage à l'âge adulte) et les modes d'apprentissage (l'usage de la langue et de la parole: récits, proverbes, chants et épopées, énigmes, jeux).

L'Inde est le théâtre de la culture hindoue et de la culture bouddhique. L'éducation hindoue est fondée sur les quatre buts de la vie: la délivrance (c'est-à-dire la sortie du cycle des renaissances), le devoir d'état (c'est-à-dire l'ordre cosmique, la loi éternelle, l'absolu, le divin artisan), l'intérêt (c'est-à-dire la science de la politique et de l'économie, le mandat céleste du roi) et le plaisir (c'est-à-dire l'énergie qui donne la vie, l'union sexuelle). La culture bouddhique est centrée sur la délivrance. L'entrée dans la vie monastique ne doit pas être une évasion des difficultés de l'existence et des obligations sociales, mais le début d'une longue et dure ascèse destinée à comprendre et à surmonter les causes de la douleur afin d'accéder à la délivrance. Par ailleurs, les grands monastères bouddhiques sont devenus des foyers d'activités intellectuelles où l'on dispensait un enseignement varié (grammaire, logique, mathématique, médecine, beaux-arts).

Le confucianisme et le mandarinat ont marqué le développement de l'éducation en Chine. L'auteur examine l'apport des écoles philosophiques et de l'élaboration de l'écriture, en regard du développement de la bureaucratie et de son recrutement. Dans l'ensemble, la culture chinoise apparaît conservatrice: elle assure la cohésion de la société, de même que la préservation du pouvoir et des privilèges. Au Japon, le bouddhisme zen et la classe des samourai sont au centre du développement culturel. Cependant, des hétérodoxies culturelles y ont fleuri et des influences culturelles étrangères y ont pénétré, favorisant ainsi le changement social.

Pour l'Europe, l'auteur analyse trois foyers de civilisation: la Grèce antique, Rome et la chrétienté médiévale. De Sparte, on a hérité l'épopée et l'idéal aristocratique. Athènes a légué des représentations du monde et de la société, des règles de la

pensée, des procédés d'expression, des institutions éducatives et des conceptions pédagogiques. À Rome, l'éducation a d'abord été celle des patriciens et la romanité s'y est élaborée en interaction avec l'hellénisme et le christianisme naissant. Au Moyen Âge, la formation des royaumes celtes et germaniques s'est réalisée en assimilant l'héritage gréco-latin, et les premières universités ont été étroitement liées à l'Église. Mais, avec l'arrivée de l'humanisme, on a mis en valeur l'épanouissement de la vie personnelle, libre d'entraves religieuses et sociales.

L'éducation islamique a pour fondements le Coran (c'est-à-dire la parole incréée de Dieu) et la Sunna (c'est-à-dire la tradition rapportant les paroles et gestes du prophète). Elle se manifeste à travers diverses institutions: famille, école (maktab), mosquée, établissements secondaires et supérieurs (madrasa). Les sciences sont divisées en deux catégories: traditionnelles-religieuses et rationnelles. Ces dernières sont subdivisées en quatre parties: logique, physique, métaphysique et mathématiques (incluant la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie). L'enseignement est fondé sur le rapport maître-disciple: il y a donc primauté de la transmission personnelle sur le livre. L'arabe est la langue commune, mais des littératures en langues nationales se sont développées, et l'éducation s'est imprégnée de l'environnement et des traditions dans des contextes nationaux.

Lê Thành Khoi a-t-il réussi par cette œuvre à «développer une théorie générale de l'éducation qui dévoile l'universel à travers des expériences sociétales spécifiques?» Non, pas encore. Mais il a franchi une autre étape dans cette direction. Il est significatif que ce livre ne comporte ni synthèse, ni conclusion, au terme de chacune des cinq parties et à la fin. Là réside en effet un défi qui, une fois relevé, aiderait à inférer l'universalité des diverses expériences sociétales et la façon dont s'opère la socialisation. Lê Thành Khoi nous révélera-t-il ce développement théorique dans son prochain livre, *Sociétés d'aujourd'hui?*

Jacques Lamontagne
Université de Montréal

* * *